

## Des mots en images ? Les nœuds astrologiques

### Introduction

La glyptique astrologique de l'époque romaine impériale, et plus largement les savoirs astrologiques, connaissent deux types de nœuds : le premier, imagé, appartient à la constellation du Serpente et au décan Chnoubis, le second, scientifique, est le nœud lunaire. Nous examinerons dans la première partie de cet article la valeur prédictive des nœuds lunaires en partant des *Anthologies* de l'astrologue Vettius Valens (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), puis nous analyserons la signification du nœud sur deux séries d'intailles, antiques et post-antiques, afin de savoir si l'image du « Dragon des Éclipses », issu des nœuds lunaires, qui apparaît dans les sources écrites au VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C., puis dans le monde byzantin et arabe, a des antécédents romains.

### 1. Nœuds prédictifs

Le nœud (*nodus/desmos*) possède depuis l'époque égyptienne pharaonique une fonction apotropaïque et amuletique. Les plus connus sont les nœuds dits d'Isis et d'Héraclès, dont plusieurs attestations existent parmi les bijoux et les intailles<sup>1</sup>. Un nœud, fabriqué au moyen d'une corde, bandelette de tissu ou de papyrus, peut être utilisé de différentes manières. Il est souvent lié à des parties précises du corps, selon des règles bien définies, afin de guérir ou d'empêcher l'apparition de certaines maladies. L'action bénéfique agit par « mimesis », où souvent le nombre de nœuds joue un rôle central. Dans les rituels fondés sur une forme de magie sympathique, la puissance du nœud est mise en acte par le fait de nouer ou dénouer. Une recette d'époque tardive (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C) vouée à soigner le mal de tête entre dans cette catégorie : « Tiens le papyrus dans tes mains et prononce les noms des sept veuves, que tu as appris, et fais sept nœuds (sur le papyrus) et lie-le autour de ton front<sup>2</sup>. » Les sept nœuds correspondent ici probablement aux sept vertèbres de la cervicale, responsables de la douleur.

---

Cette contribution a bénéficié des conseils de Véronique Dasen et de Marco Vespa que je tiens à remercier chaleureusement ; je reste évidemment seul responsable des propos que j'y tiens. Je remercie également Elodie Bauer pour la révision de mon français.

<sup>1</sup> Sur l'importance du nœud dans le monde égyptien, cf. Wendrich 2006 ; Koenig 1994 ; pour le monde romain, cf. Tupet 1976. Sur le nœud d'Héraclès, Dasen, sous presse.

<sup>2</sup> *Antidotaria duo codicis Bruxellensis*, 2, 64 : *Papyrus tenes in manibus tuis et nominas septem uiduas, quas nosti, et facis septem nodos in eo et in fronte ligabis* (ed. V. Rose, trad. pers.).

## 1.2. Les nœuds lunaires chez Vettius Valens

Dans les savoirs astrologiques, les nœuds lunaires font partie des phénomènes célestes qui permettent de connaître le destin d'un individu<sup>3</sup>. Le terme « nœud lunaire » (ὁ σύνδεσμος) définit deux points astronomiques placés là où l'orbite de la lune croise l'écliptique solaire<sup>4</sup> (fig. 1). Il en résulte un nœud supérieur, ou ascendant, appelé ὁ ἀναβιβάζων, et un nœud inférieur, ou descendant, le ὁ καταβιβάζων. Tous deux jouent un rôle important dans les prévisions astrologiques élaborées à partir d'une carte de naissance ainsi que dans l'astrologie médicale. Une des premières définitions de ce concept astronomique remonte au philosophe Théon de Smyrne (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), qui en donne la description suivante dans son *Exposition des connaissances mathématiques utiles pour la lecture de Platon* :

« Supposons que nous dessinions deux surfaces à travers les deux cercles, du Soleil et de la Lune, la section commune des deux sera une ligne droite, sur laquelle les centres des deux (cercles) seront positionnés. Cette ligne sera, en quelque sorte, le diamètre commun des deux. Ses extrémités, dans lesquelles les cercles semblent se croiser, sont appelées nœuds (σύνδεσμοι), l'un (étant appelé) l'ascendant (ἀναβιβάζων), l'autre le descendant (καταβιβάζων) [...]»<sup>5</sup>

La première mention des nœuds lunaires dans une carte de naissance apparaît dans un horoscope établi par Balbilus (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), l'astrologue des empereurs Néron et Vespasien, transmis dans deux manuscrits tardifs d'époque byzantine (XV<sup>e</sup> s.) sans autre commentaire<sup>6</sup>. Plusieurs exemples de nœuds lunaires se trouvent dans les *Anthologies*, un traité d'astrologie à caractère pratique écrit par Vettius Valens (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) afin d'expliquer comment établir et interpréter une carte de naissance<sup>7</sup>. L'auteur présente plusieurs exemples de génitures avec des nœuds lunaires qui nous permettent d'appréhender la valeur de ce type de nœud dans l'horoscope d'un individu. Vettius Valens souligne l'importance de cette donnée astronomique dans les thèmes de géniture où « la position des degrés solaire et lunaire doit être soigneusement observée afin de voir si elle s'approche d'un nœud. Si tel est le cas, ils peuvent

---

<sup>3</sup> Il existe une autre sorte de nœud astrologique qui n'a pas une fonction pratique dans l'établissement d'une géniture, le « nœud du ciel » représenté par l'étoile située là où s'unissent les queues de la constellation des Poissons ; cf. Callataÿ 1996.

<sup>4</sup> Pour une analyse du nœud lunaire, cf. Pirtea 2019 ; 2017.

<sup>5</sup> Théon de Smyrne, *Exposition des connaissances mathématiques utiles pour la lecture de Platon*, 38 (éd. E. Hiller, trad. Pirtea 2019, 344). Les nœuds étaient déjà connus par Eudoxe de Cnide, cf. *infra* note 15.

<sup>6</sup> Cf. Pirtea 2019, 348-352 ; Neugebauer, Van Hosen 1987, 78. Ils datent l'horoscope au 28 ap. J.-C.

<sup>7</sup> Cf. Vettius Valens, *Anthologies*, 1, 16, sur la manière de calculer la position du nœud ascendant dans une géniture.

causer des échecs dans les entreprises ; et même plus, ils entraînent les hommes dans des violentes condamnations et des afflictions et ils apportent une mort qui est extraordinaire, célèbre, soudaine et inattendue. Les maladies de ces hommes sont dangereuses et difficiles à guérir<sup>8</sup>. » La thématique de la mort inattendue survient régulièrement au sein des sources astrologiques car l'art de l'astrologue est de savoir prévoir une issue fatale<sup>9</sup>. En cas d'erreur, il risque d'affronter la colère des survivants, comme l'atteste une inscription funéraire de la Via Appia à Rome qui interpelle l'auteur d'une prédiction de longue vie. L'épithète se réfère à l'enfant Téléphus, mort à l'âge de quatre ans : « Le nom par lequel j'appelle mon père, c'est avec celui-ci que j'ai vécu. Téléphus est mon père, moi-même j'ai été Téléphus. Ma mère Augustine, privée de moi lors de ma quatrième année et mon treizième jour, a perdu son destin. Alors, lecteur, ne verse pas de larmes : le grand renom d'un mathématicien [astrologue] menteur a trompé mes deux parents<sup>10</sup>. »

Quand la position du nœud dans la géniture annonce une maladie incurable, l'astrologue entreprend une démarche particulière en établissant le thème astral de la maladie en se basant sur le moment où le patient est contraint de se mettre au lit<sup>11</sup>. La position des corps célestes doit alors permettre d'anticiper les étapes du développement de la maladie. Vettius Valens explique comment l'influence néfaste du nœud opère : si le malade est au lit « pendant que le soleil traverse le nœud ascendant, ou descendant, ou (passe) à travers des points en aspect carré avec eux et si un maléfique regarde le soleil, alors la fin de la maladie sera dangereuse et imprévisible. Des indices émis sur l'intensité ou le danger ont lieu quand la lune passe par les mêmes lieux [...] »<sup>12</sup>. Les nœuds lunaires jouent donc un rôle prédictif très important en annonçant des effets néfastes. Vettius Valens conseille même de ne pas agir lorsque la lune

---

<sup>8</sup> Vettius Valens, *Anthologies*, 8, 7, 280-282 : ἐπὶ πάσης οὖν γενέσεως παραφυλακτέον τὰς τε ἡλιακὰς καὶ σεληνιακὰς μοίρας, μὴ ποτε κατὰ σύνδεσμον συνδράμωσιν. οὗτοι γὰρ οὐ μόνον δυσεπιτεύκτους κατὰ τὰς ἐγχειρήσεις ἀποτελοῦσιν, ἀλλὰ καὶ βιαίους μόροις καὶ κακωτικοῖς περιτρέπουσι καὶ τοὺς θανάτους, παραβόλους καὶ ἀοιδίμους καὶ αἰφνιδίους καὶ ἀπροσδοκίτους, τῶν δὲ τοιούτων καὶ αἱ νόσοι ἐπισημαίνονται καὶ δυσίατοι. (éd. Pingree, trad. pers.).

<sup>9</sup> Chaque être a une fin de vie préétablie dans une perspective stoïcienne, cf. à ce sujet Bara 1990. Sur l'idée du destin chez Vettius Valens, cf. *Anthologies*, 5, 6, 10-12 ; 7, 6 (éd. Pingree).

<sup>10</sup> *CIL VI 27140, Carm. Epigr. 1163* : *Nomine quo genitor mihi dicitur, hoc ego vixi. Telephus est genitor, Telephus ipse fui. Augustina parens quarto me flebilis anno terdecimoque die perdidit orba fatum. Non igitur lector lacrimas : decepit utrosque maxima mendacis fama mathematici.* À propos d'inscriptions funéraires liées à l'astrologie, cf. Cumont 1949, 303-342 ; Abry 1989.

<sup>11</sup> Greenbaum 2015, 121-122. Les rapports entre astrologie et médecine sont particulièrement étroits. Les deux essaient de comprendre l'état présent afin de prédire le futur. Cf. à ce propos, Bonnard, Dasen, Wilgaux 2015, 169-190.

<sup>12</sup> Vettius Valens, *Anthologies*, 5, 1, 8-9 : ἐὰν δὲ πῶς Ἡελίου γενομένου κατὰ πάροδον ἐν τῷ ἀναβιβάζοντι ἢ καταβιβάζοντι ἢ ἐν τοῖς τετραγώνοις κακοποιῶ ἐπιθεωροῦντος τὸν Ἥλιον τότε κατακλιθῆ τις, ἐπισημαίνονται καὶ ἐπικίνδυνος ἢ κατάκλισις. αἱ δ' ἐπισημασίαι τῶν ἐπιτάσεων ἢ κινδύνων τότε γενήσονται, τῆς Σελήνης κατὰ τοὺς αὐτοὺς τόπους [...] (éd. Pingree, trad. pers.). Sur l'influence du nœud capable de déformer le corps au moment de la naissance, cf. Ptolémée, *Tetrábiblos*, 3, 17.

passe par le nœud ascendant, car selon lui, toute action entreprise à ce moment est destinée à échouer<sup>13</sup>. L'auteur décrit toutefois un cas où la prise en compte des nœuds produit une prévision positive : lorsque les planètes bénéfiques (Vénus et Jupiter) se trouvent dans une position favorable vis-à-vis du nœud ascendant. Dans cette configuration, « le thème de nativité sera prospère et favorable. Même si le thème est dans la moyenne ou incliné vers une diminution, le natif atteindra un rang élevé », tandis qu'au contraire, « les maléfiques procurent des contraintes et des accusations<sup>14</sup>. » Le fait d'accéder à une position digne de louange si les planètes bénéfiques sont en bon aspect par rapport au nœud ascendant s'explique par le sens même du nœud, « ἀναβιβάζων », qui correspond à l'action de « monter vers le haut », c'est-à-dire de promouvoir. La prédiction est ainsi déduite sur la base d'une action imitative et sympathique.

Comment expliquer le caractère négatif intimement associé aux nœuds lunaires ? La réponse doit être recherchée au sein d'un autre phénomène astronomique qui se produit à l'endroit où l'orbite lunaire croise l'écliptique solaire, c'est-à-dire l'éclipse. L'astrologue Antiochos d'Athènes (deuxième moitié du II<sup>e</sup> s ap. J.-C.) en donne la description suivante : « la lune forme deux dénouements de nœuds, le premier quand elle commence à s'abaisser depuis la région la plus haute, et cette figure est jugée dangereuse dans les horoscopes de naissance, le seconde quand elle retourne à la ligne moyenne et cette configuration est aussi maléfique : il s'agit du lieu écliptique, et quand la lune apparaît pleine à nos yeux, elle supporte la souffrance de l'éclipse<sup>15</sup>. » En d'autres termes, lorsque les luminaires se trouvent aux abords des nœuds, une éclipse peut avoir lieu, ce qui explique la valeur négative associée au nœud dans les pronostics de naissance<sup>16</sup>. L'éclipse est en effet un phénomène astronomique perçu négativement à la période grecque et romaine comme un indice de mort ou de changement. De nombreuses listes

<sup>13</sup> Vettius Valens, *Anthologies*, 5, 2, 19 : « Si la lune passe par le nœud ascendant [...] méfiez-vous de commencer quoique ce soit : ne naviguez pas, ne vous mariez pas [...] bref ne faites rien. Ce qui a été commencé sera jugé peu sûr ou susceptible de mal se terminer. » (éd. Pingree, trad. pers.).

<sup>14</sup> Vettius Valens, *Anthologies*, 1, 16, 10-11 : Κἂν μετρία εὐρεθῆ ἢ ἐν καθαιρέσει γινομένη, ἀναβιβασθήσεται καὶ ἐν δόξῃ γενήσεται. Οἱ δὲ κακοποιοὶ ἐκπτώσεις καὶ κατατσιασμοὺς ἀποτελοῦσιν (éd. Pingree, trad. pers.).

<sup>15</sup> Antiochos d'Athènes, *CCAG*, 7, 127-128, ll. 33-40 : Ἰστέον ὅτι ἡ Σελήνη [...] ὄθεν δύο λύσεις συνδέσμων λέγεται ποιῆσθαι, μίαν μὲν ὅταν ἐκ τοῦ ὑψηλοτάτου ἄρχεται ταπεινοῦσθαι, ἃ καὶ χαλεπὰ καὶ ἄκριτα ἐπι γενέσεως ὀρᾶται σχήματα, ἐτέραν δὲ τῶν μέσων ἀνιούσα, καὶ τότε οὕσα χαλεπὴ. ἐκλειπτικός ὁ τόπος οὗτος. ἐν τούτῳ γὰρ γινομένη καὶ πανσεληγιάζουσα πρὸς τὴν ὄψιν ἡμῶν τὸ τῆς ἐκλείψεως ὑπομένειν φαίνεται πάτος (trad. pers.). L'association avec l'éclipse était déjà connue par Eudoxe de Cnide qui l'explique dans le Papyrus d'Eudoxe, daté autour du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., cf. Blass 1997, 99.

<sup>16</sup> Au-delà des pronostics de naissance, Vettius Valens conseille même de ne pas consacrer des temples ou des objets sacrés si la lune se trouve dans une position d'éclipse, c'est-à-dire en contact avec le nœud ascendant ou descendant. Vettius Valens 5, 2, 24-25 (éd. Pingree). Cf. Pérez Jiménez 2007, 113.

d'*omina caelestis* témoignent de ce sens funeste<sup>17</sup>. Les variations chromatiques observés pendant une éclipse solaire ou lunaire occupent une place de premier plan afin d'élaborer des prévisions tant individuelles que collectives. Un fragment de traité astrologique attribué à Néchépso (II<sup>e</sup> s. av. J.-C) en donne un exemple<sup>18</sup>. L'auteur indique qu'« à propos de l'importance augurale des éclipses, la couleur noire signifie l'humiliation et la mort du chef, famine et révolution, la couleur blanchâtre signifie mort et famine des bétails et des commerces<sup>19</sup> [...] ».

Ce rapport entre les deux phénomènes astronomiques, l'éclipse et le nœud lunaire, a contribué à la construction de l'image de Dragon des Éclipses dans le monde arabe et byzantin dont des traces textuelles et iconographiques pourraient remonter à l'époque romaine<sup>20</sup>.

## 2. Le Dragon des éclipses

L'association nœud-éclipse a connu une faveur particulière durant l'antiquité tardive et à la période médiévale sous la forme du Dragon des Éclipse où le nœud ascendant est identifié à une tête et le nœud descendant à une queue<sup>21</sup>. Cette créature est illustrée sur la miniature du manuscrit de Pseudo-Galien en langue arabe sur les piqûres des serpents (1198 ; fig. 2). Au centre le buste de la Lune tient des deux mains un large croissant lunaire ouvert vers le haut ; elle est encerclée par un double dragon qui forme un nœud là où les deux têtes se croisent et un deuxième nœud où les deux queues se croisent<sup>22</sup>. À chacun des angles de la miniature, un génie ailé, debout, semble soutenir l'image du monstre. Aucun auteur ancien ne mentionne cependant cette créature de manière explicite. Le ciel des Romains connaissait la constellation Draco<sup>23</sup> qui formait deux nœuds là où se trouvaient les deux constellations de l'Ourse<sup>24</sup>, mais

---

<sup>17</sup> Cf. Torres 2008. Pour une liste des *omina* liés aux éclipses conservées dans un papyrus démotique de Vienne (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), cf. Parker 1959. Pour la datation du papyrus, cf. Quack 2018, 95.

<sup>18</sup> Néchépso, ensemble à Pétoisiris, sont deux figures égyptiennes mythiques dont le nom a été attribué à plusieurs traités astrologiques. Il s'agit vraisemblablement d'un ou d'un groupe d'auteurs anonymes actifs dans le milieu alexandrin au cours du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. À ce sujet, cf. Heilen, 2011, 23-93 ; Quack 2018, 110-120.

<sup>19</sup> *Necheponis et Petosiridis fragmenta* fr. 6, 334-335 : Ἐπὶ τῶν τελείων ἐκλείψεων τὸ μὲν χρῶμα τὸ μέλαν θάνατον τοῦ ἀρχοντος καὶ ταπεινώσιν καὶ λιμὸν καὶ μεταβολὴν σημαίνει [...] Τὸ δὲ ὑπόλευκον λιμὸν καὶ θάνατον τοῖς κτήνεσι καὶ ἐμπόροις (éd. Riess, trad. pers.). Cf. à titre d'exemple, Dion Cassius, *Histoire Romaine*, 60, 26, 1 ; Plutarque, *Nicias*, 23, 1-2 ; Pseudo-Manéthon, *Apotelesmatica*, 5, vv. 300-302, qui utilise le terme de nœud, σύνδεσμος, pour définir l'éclipse.

<sup>20</sup> Sur le Dragon dans le monde romain, cf. notamment Ogden 2013 ; Angelini 2018.

<sup>21</sup> Pour une étude du Dragon des Éclipses, cf. Hartner 1938 ; Kuehn 2011 ; Pirtea 2019 ; 2017.

<sup>22</sup> L'entrelacement des deux dragons est intéressant. Les auteurs anciens considèrent cet acte comme le moment de l'accouplement des serpents (Ovide, *Métamorphoses*, 3, 316-338). Or, les éclipses expriment parfois l'idée de l'acte sexuel, relaté dans le mythe d'Endymion et la lune.

<sup>23</sup> Hygin, *Astronomiques*, 2,3 ; 2,6.

<sup>24</sup> Sénèque, *Médée*, 694-696 : « Que descende ici le serpent gisant avec l'apparence d'un vaste fleuve, dont les deux Ourses sentent les immenses nœuds, *sentiunt nodos Ferae*. » (trad. F.-R. Chaumartin, CUF).

cette constellation ne peut pas être identifiée au Dragon des Éclipses qui constitue une entité distincte<sup>25</sup>. D'autres traces de serpents astrologiques antiques existent toutefois.

### 2.1. Le serpent et son nœud dans la glyptique astrologique

La glyptique astrologique présente deux groupes d'intailles sur lesquelles un serpent forme un ou plusieurs nœuds. Deux gemmes en hématite<sup>26</sup>, datées des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles<sup>27</sup>, présentent un homme debout (fig. 3)<sup>28</sup>, sur un scorpion<sup>29</sup> (fig. 4) tenant des deux mains un grand serpent. L'animal peut s'enrouler autour de son corps en formant un nœud au niveau du bas ventre (fig. 3), ou passer derrière le dos du porteur en créant deux petits nœuds correspondant aux deux mains (fig. 4). Sur les deux intailles, le nœud que forme le serpent autour du corps de son porteur semble avoir pour but d'augmenter l'efficacité protectrice de l'amulette.

L'image du serpent enroulé illustre la constellation de l'Ophiucus, ou Serpenteire (*ophis*, « le serpent »), décrite dans les poèmes des catastérismes, c'est-à-dire les récits des métamorphoses astrales qui expliquent l'arrivée au ciel des constellations<sup>30</sup>. Dans le traité astrologique de Manilius (première moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) le Serpenteire était capable d'écarter les serpents<sup>31</sup>. Dans la plupart des récits de catastérisme, Ophiucus représente le dieu de la médecine Asclépios, foudroyé par Zeus car il avait ressuscité un homme, Glaucôn<sup>32</sup>. La petite série de gemmes post-antiques a pu s'inspirer des lapidaires médiévaux<sup>33</sup> où la constellation du

---

<sup>25</sup> André Le Boeuffle mentionne l'existence d'un sceau cylindre babylonien qui montrerait un combat contre un dragon proche d'un croissant lunaire mais il ne donne aucune référence complémentaire permettant de l'identifier, Le Boeuffle, 1996, 58. Le rapprochement entre Draco et le Dragon des éclipses avait été déjà proposé par Beck 1976.

<sup>26</sup> La série comprend quatre intailles au total, mais dans deux cas le serpent ne forme aucun nœud.

<sup>27</sup> Il s'agit de deux intailles post-antiques qui reprennent une iconographie déjà connue dans l'Antiquité. Une calcédoine conservée au Kelsey Museum of Archaeology (CBd-1520) présente un schéma similaire (où le serpent ne forme pas de nœuds) et elle pourrait remonter à l'époque antique. La datation aux alentours du 1500 – 1600 témoigne de l'engouement vis-à-vis des gemmes astrologiques à la Renaissance. Il y a à ce moment-là une forte production d'intailles astrologiques qui s'inspirent des modèles antiques. Cf. Aakhus 2008.

<sup>28</sup> CBd-723, hématite, London, British Museum, Michel 2004.

<sup>29</sup> Hématite, Paris, Cabinet des Médailles, Mastrocinque 2014, 178. Le fait que le porteur du serpent soit représenté au-dessus du scorpion n'est pas anodin. La figure du Serpenteire correspond au second décan du Scorpion. Cf. *Le livre sacré sur les décans*, 27.

<sup>30</sup> Aratos, *Phénomènes*, 82-86 : « Les deux bras [du Serpenteire] travaillent le Serpent qui enlace le Serpenteire par le milieu du corps. Et tandis que celui-ci, toujours bien fixé, foule des deux pieds, debout tout droit sur les yeux et le thorax, l'énorme bête qu'est le Scorpion, le Serpent tourne dans ses deux mains [...] » (trad. J. Martin, CUF) ; Ératosthène, *Catastérismes*, 6 : « Il s'agit du personnage qui se tient debout au-dessus du Scorpion avec un serpent dans ses deux mains [...] », (trad. A. Zucker, CUF) ; Hygin, *Les Astronomiques*, 2, 34 : « Ophiucus. Celui que nos auteurs ont appelé le « Porte-serpent » est dressé au-dessus du Scorpion [...] ». Le rapprochement à la constellation avait été déjà remarqué par Aurigemma 1976, 42-43 ; Michel 2004, 164-165.

<sup>31</sup> Manilius, *Les Astronomiques*, 5, 389-393 : « Quand Ophiucus, entouré par les grandes spirales du serpent, se lève à côté de la figure du Capricorne, il rend les serpents inoffensifs. » Sur l'interprétation du groupe des gemmes, cf. Bonner 1950, 232-235 ; Delatte, Derchain 1964, 267-268.

<sup>32</sup> Hygin, *L'Astronomie*, 2, 14 : « D'après certains, Glaucôn, fils de Minos, dut à ses soins de revivre ; pour cet acte jugé coupable, Jupiter incendia sa maison frappée de la foudre ; quant à lui-même, par égard pour son talent et pour Apollon, son père, il le plaça au ciel, un serpent dans les mains », (trad. Le Boeuffle, CUF).

<sup>33</sup> Mastrocinque 2014, 178.

Serpentaire était toujours considérée bénéfique contre les piqûres des serpents, les animaux vénéreux et de manière générale tous les poisons et venins<sup>34</sup>. La présence de cette constellation caractérisée par l'enroulement du serpent autour du corps peut être identifiée déjà dans l'Antiquité romaine, notamment sur les globes célestes (fig. 5)<sup>35</sup>.

Sur les gemmes antiques, d'autres serpents gardiens sont attestés. Chnoubis, une figure associée au troisième décan du signe du Lion ou le troisième décan du Cancer, est un autre serpent astrologique formant des nœuds avec son corps. Il est le fruit d'un système décanique qui se développe en Égypte à l'époque ptolémaïque : les décans, au nombre de trois pour chaque signe, règnent chacun sur dix jours<sup>36</sup>. Ils représentent des divinités qui exercent des influences sur l'homme conçu comme un microcosme. Chnoubis est souvent figuré sous la forme d'un serpent à tête de lion radiée (fig. 6). Il a trait à tout ce qui touche au *kardia*, un terme générique englobant aussi bien le cœur que l'estomac<sup>37</sup>. Parmi les pierres gravées portant l'image de ce serpent (ca 400), une série le représente avec un corps formé de deux à huit nœuds (fig. 7). Véronique Dasen et Árpád Nagy considèrent que ce nœud devait probablement visualiser l'action bénéfique de la pierre en faisant référence au mal qu'elle est censée guérir, c'est-à-dire les coliques, dues à un entrelacement des entrailles<sup>38</sup>. Dans l'iconographie astrologique des pierres gravées, les nœuds semblent donc avoir été étroitement associés à l'image du serpent en assumant une valeur principalement protectrice.

Ces exemples gréco-romains de serpents formant des nœuds n'ont cependant aucun lien avec les éclipses. L'allusion à une créature responsable de l'obscurcissement du soleil ou de la lune pourrait se trouver dans quelques sources antiques décrivant les gestes à accomplir lors d'une éclipse. Dans *Les Métamorphoses*, Ovide raconte comment la population frappe sur des objets en bronze afin de libérer l'astre quand ce phénomène se produit : « elle rappelle la couleur des fruits qui pendent à un arbre exposé au soleil [...] ou encore celle de la lune rougissant sous sa blanche surface, quand les sons du bronze retentissent vainement pour lui porter secours<sup>39</sup>. » Ces bruits devaient-ils effrayer une créature en train d'attaquer le soleil ou la lune<sup>40</sup> ? Aucun

---

<sup>34</sup> La fig. 1 correspond aux descriptions des lapidaires médiévaux. Pendant le grand fléau de la peste, le médecin Gentile da Foligno décrit l'utilité d'une hématite insérée dans une monture en or et gravée avec la figure du Serpentaire. Elle devait préserver le porteur de l'air pestilentielle. Cf. Weill-Parot 2002, 561-570 ; 2004, 86.

<sup>35</sup> Cf. globe céleste de Mainz (bronze, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., Künzl 1998, fig. 2) ; l'Atlas Farnese (marbre, 90 – 150 ap. J.-C., Thiele 1898, 19-26) et le globe de Paris (argent, II<sup>e</sup> av. J.-C. – I<sup>er</sup> av. J.-C., Cuvigny 2004, 345-381).

<sup>36</sup> Chaque signe correspond à 30° de l'anneau zodiacal et il est partagé en trois parties égales de 10°, chacune associée à une divinité décanique. Pour une introduction aux décans, cf. Gundel 1936.

<sup>37</sup> Dasen, Nagy 2012, 295.

<sup>38</sup> Dasen, Nagy 2012 ; Dasen 2019.

<sup>39</sup> Ovide, *Les Métamorphoses*, 4, 332-333 (trad. G. Lafaye, CUF) ; Tite-Live, *Histoire Romaine*, 26, 5, 9 ; Manilius, *Astronomiques*, 1, 227 ;

<sup>40</sup> Cf. à ce sujet, Le Boeuffle 1996, 58-59 ; Tupet 1976, 92-103.

texte ne la mentionne. L'apologète latin Tertullien (II<sup>e</sup> –III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) utilise toutefois un mot qui pourrait se rapporter à une forme de « Dragon des Éclipses ». Tertullien emploie le terme ἀναβιβάζων et le place au même niveau que les autres astres maléfiques : « Ce qui lui faisait obstacle peut-être, c'était le nœud ascendant (*anabibazon*), ou quelques autres astres maléfiques, Saturne en aspect quadrat, ou Mars en aspect trigone !<sup>41</sup> » Tertullien ne conçoit donc plus le nœud comme un concept purement astronomique, mais comme une entité maléfique à proprement parler, proche du *Caput Draconis* qui deviendra dans l'astrologie arabe une planète à part entière, notamment dès le XII<sup>e</sup> s. Une autre source presque contemporaine de Tertullien suggère aussi la présence de cette créature. Un passage de la Mishna, la loi orale des Juifs (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C).<sup>42</sup> énonce : « Si l'on trouve une bague avec l'image du Soleil, l'image de la Lune, l'image d'un *deraqôn*, qu'on la porte à la mer Morte [...] ». Pour clarifier l'ambiguïté du terme *deraqôn*, la Tosephta et le Talmud palestinien précisent : « Quelle est l'espèce du dragon interdite ? Rabbi Siméon ben Éléazar dit : celui qui a des filaments (ou des écailles) sortant du cou<sup>43</sup>. » Plusieurs chercheurs s'accordent à voir dans cet interdit l'image de Chnoubis<sup>44</sup>. Toutefois le rapprochement entre Soleil, Lune et Dragon fait plutôt songer au Dragon des Éclipses, comme semble aussi le soutenir l'étude de Kocku von Stuckrad<sup>45</sup>. L'absence d'images du Dragon des Éclipses sur les intailles, tout comme la difficulté d'interpréter cette représentation dans un sens amuletique, s'oppose à cette vision, et nous invite à l'associer à Chnoubis. Quelle que soit l'identification, le commentaire tardif en arabe de Maïmonide (XII<sup>e</sup> s) au Mishna semble indiquer qu'à son époque cette image avait fonction d'amulette : « quelle est l'espèce du dragon interdite ? [...] Cette image était très présente chez eux, car elle décrivait une partie connue du ciel, mais un des ceux qui ont fait de telles images m'a dit que cette figure est le dragon dans le cercle lunaire<sup>46</sup> [...] »

En résumé, les transformations du discours sur les nœuds lunaires et le serpent-dragon de l'Antiquité au monde arabe et byzantin invitent à poursuivre les recherches sur les interactions entre les connaissances astronomiques/astrologiques grecques et proche-orientales. De rares indices nous ont permis de supposer l'existence d'une créature responsable des éclipses à l'époque romaine et de reconstruire quelques-unes des étapes du développement d'un ensemble

---

<sup>41</sup> Tertullien, *Contre Marcion*, 1, 18 : *Fortasse enim anabibazon ei obstabat aut aliquae maleficae aut Saturnus quadratus aut Mars trigonus*. (trad. R. Braun, éditions du Cerf, traduction modifiée).

<sup>42</sup> Pour un commentaire à cette prescription de la Mishna, cf. Schlüter 1982, 100-113.

<sup>43</sup> Cité d'après Bohak 2008, 388.

<sup>44</sup> Bohak 2008, 388-389 ; Dasen Nagy 2011, 303.

<sup>45</sup> Von Stuckrad 2000, 449-450.

<sup>46</sup> Cité d'après la traduction anglaise de Hartner 1938, 150.

de savoirs qui vont mener à l'élaboration au VI<sup>e</sup> siècle de la figure d'un Dragon responsable de l'attaque des luminaires.

### Illustrations

Fig. 1 Schéma nœuds lunaires.

Fig. 2 Miniature, Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. Arabe 2964. D'après Kuehn 2011, pl. 85, n° 176.

Fig. 3 Hématite, 20 x 17 mm, London, British Museum, n° inv. G 388, © Trustees of the British Museum. CBd-723.

Fig. 4 Hématite, 22 x 19 x 5,5 mm, Paris, Cabinet des Médailles, n° inv. 58.2184, Photo : Attilio Mastrocinque.

Fig. 5 Dessin du globe céleste de Mainz (bronze), II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., Mainz, Römisch-Germanischen Zentralmuseums. No. Inv. O.41339. D'après Künzl 1998, fig. 2.

Fig. 6 Calcédoine verte, 20 x 14 x 5 mm, Collection Privée. Photo Magdalena Depowska. CBd-1181.

Fig. 7 Calcédoine verte-bleu, 17 x 14 x 2 mm, London, British Museum, no inv. G 402, © Trustees of the British Museum. CBd-144.

### Bibliographie

CBd = The Campbell Bonner Database <<http://classics.mfab.hu/talismans/>>

Aakhus 2008. – Patricia Aakhus, « Astral Magic in the Renaissance : Gems, Poetry, and Patronage of Lorenzo de' Medici », *Magic, Ritual, and Witchcraft* 3/2, 2008, 185-206.

Abry 1989. – Joséphe-Henriette Abry, « Fatalisme astral et bonne étoile dans les inscriptions latines de la Gaule (Narbonnaise et Lyonnaise) », in : G. Achard (éd.), *La langue des inscriptions latines de la Gaule. Actes de la table ronde tenue au C.E.R.G.R. les 6 et 7 octobre 1988 (Université Lyon III)*, Lyon, 1989, 87-97.

Angelini 2018. – Anna Angelini, *Dal Leviatano al Drago. Mostri marini e zoologia antica tra Grecia e Levante*, Bologna, 2018.

Aurigemma 1976. – Luigi Aurigemma, *Le Signe Zodiacal du Scorpion, dans les traditions occidentales de l'Antiquité gréco-latine à la Renaissance*, Mouton-Paris-La Haye, 1976.

- Bara 1990. – Joëlle-Frédérique Bara, « Les morts violentes chez Vettius Valens et Ptolémée. Calculs, présages et signes », *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité* 102/2, 1990, 829-844.
- Beck 1976. – Roger Beck, « Interpreting the Ponza Zodiac », *Journal of Mithraic Studies* 1, 1976, 1-19.
- Blass 1997 (1887). – Friedrich Blass, « Eudoxi ars astronomica qualis in charta Aegyptiaca superses » , *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 115, 1997, 79-101 (première édition, 1887).
- Bohak 2008. – Gideon Bohak, *Ancient Jewish Magic. A History*, Cambridge, 2008.
- Bonnard, Dasen, Wilgaux 2015. – Jean-Baptiste Bonnard, Véronique Dasen, Jérôme Wilgaux, « Les *technai* du corps : la médecine, la physiognomonie et la magie », *Dialogues d'histoire ancienne* suppl. 14, 2015, 169-190.
- Bonner 1950. – Campbell Bonner, *Studies in Magical Amulets. Chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor, 1950.
- Callataÿ 1996. – Godefroid de Callataÿ, « The Knot of Heavens », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 59, 1996, 1-13.
- Cumont 1949. – Franz Cumont, *Lux Perpetua*, Paris, 1949.
- Cuvigny 2004. – Hélène Cuvigny, « Une sphère céleste antique en argent ciselé », in : H. Harrauer, R. Pintaudi (éds), *Gedenkschrift Ulrike Horak (P.Horak)*, Firenze, 2004, 345-380.
- Delatte-Derchain 1964. – Armand Delatte, Philippe Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris, 1964.
- Dasen 2019. Véronique Dasen, « Magical Milk Stones ? », in : J.F. Martos Montiel *et alii* (éds), *Plutarco, entre dioses y astros. Homenaje al profesor Aurelio Pérez Jiménez de sus discípulos, colegas y amigos*, Zaragoza 2019, 1035-1049.
- Dasen, Nagy 2012. – Véronique Dasen, Árpád Nagy, « Le serpent léontocéphale Chnoubis et la magie de l'époque romaine impériale », *Anthropozoologica* 47/1, 2012, 291-314.
- Dasen sous presse. – Véronique Dasen, « Omphale and Heracles, a Knotted Life », in : V. Dasen, F. Spadini (éds), Dossier *Bijoux antiques : de l'ornement au talisman*, *Gemmae. An International Journal on Glyptic Studies* 2, 2020.
- Greenbaum 2015. – Dorian G. Greenbaum, « Astronomy, Astrology and Medicine », in : C.L.N. Ruggles (ed.), *Handbook of Archaeoastronomy and Ethnoastronomy*, New York, 2015, 117-133.
- Gundel 1936. – Wilhelm Gundel, *Dekane und Dekansternbilder. Ein Beitrag zur Geschichte der Sternbilder der Kulturvölker*, Glückstadt, Hamburg, 1936.

- Hartner 1938. – Willy Hartner, « The Pseudoplanetary Nodes of the Moon's Orbit in Hindu and Islamic Iconographies », *Ars Islamica* 5/2, 1938, 112-154.
- Heilen 2011. – Stephan Heilen, « Some metrical fragments from Nechepsos and Petosiris », in : I. Boehm, W. Hübner (eds), *La poésie astrologique dans l'Antiquité*, Paris, 2011, 23-93.
- Koenig 1994. – Yvan Koenig, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Paris, 1994.
- Neugebauer, Van Hosen 1987. – Otto Neugebauer, Henry B. Van Hoesen, *Greek Horoscopes*, Philadelphia, 1987.
- Kuehn 2011. – Sara Kuehn, *The Dragon in Medieval East Christian and Islamic Art*, Leiden, 2011.
- Künzl 1998. – Ernst Künzl, « Der Globus im römisch-germanischen Zentralmuseum Mainz : der bisher einzige komplette Himmelsglobus aus dem griechis-römischen Altertum », *Der Globusfreund* 45/46, 7-153.
- Le Boeuffle 1996. – André Le Boeuffle, « Autour du Dragon. Astronomie et mythologie », in : B. Bakhouché, A. Moreau, J.-C. Turpin (éds), *Les Astres. Actes du colloque international de Montpellier (23-25 Mars 1995)*, vol. I, *Les astres et les mythes. La description du ciel*, Montpellier, 1996, 53-69.
- Mastrocinque 2014. – Attilio Mastrocinque, *Les intailles magiques du département des Monnaies Médailles et Antiques*, Paris, 2014.
- Michel 2004. – Simone Michel, *Die Magischen Gemmen*, Berlin, 2004.
- Ogden 2013. – Daniel Ogden, *Drakon : Dragon Myth and Serpent Cult in the Greek and Roman Worlds*, Oxford, 2013.
- Pirtea 2019. – Adrian Pirtea, « From Lunar Nodes to Eclipse Dragon : The Fundamentals of the Chaldean Art (CCAG V/2, 131-40) and the Reception of Arabo-Persian Astrology in Byzantium », in : P. Magdalino, A. Timotin (eds), *Savoirs prédictifs et techniques divinatoires de l'Antiquité tardive à Byzance*, Seyssel, 2019, 339-369.
- Parker 1959. – Richard A. Parker, *A Vienna Demotic Papyrus on Eclipse- and Lunar-Omina*, Providence, 1959.
- Pérez Jiménez 2007. – Aurelio Pérez Jiménez, « Hephaestio and the Consecration of Statues », *Culture and Cosmos* 11, 2007, 111-134.
- Pirtea 2017. – Adrian Pirtea, « Is There an Eclipse Dragon in Manichaeism ? Some Problems Concerning the Origin and Function of *ātālyā* in Manichean Sources », in : D. Durkin-Meisterernst *et alii* (eds), *Zur lichten Heimat : Studien zu Manichäismus, Iranistik und Zentralasienkunde im Gedenken an Werner Sundermann*, Wiesbaden, 2017, 535-554.

- Quack 2018. – Joachim F. Quack, « Egypt as an astronomical-astrological centre between Mesopotamia, Greece, and India », in : D. Brown (ed.), *The Interactions of Ancient Astral Science*, Bremen, 2018, 69-124.
- Schlüter 1982. – Margarete Schlüter, *Deraqôn und Götzdiens, Studien, ausgehen von mAZ III 3*, Frankfurt am Main, Bern, 1982.
- Thiele 1898. – Georg Thiele, *Antike Himmelsbilder mit Forschungen zu Hipparchos, Aratos und seinen Fortsetzern und Beiträgen zur Kunstgeschichte des Sternhimmels*, Berlin, 1898.
- Torres 2008. – Daniel A. Torres, « Respuestas antiguas y contemporáneas ante el anuncio de catástrofes : Píndaro, el peán 9 ante el eclipse de sol y los pronósticos del cambio climático », *Revista de Estudios Clásicos* 35, 2008, 105-130.
- Tupet 1976. – Anne-Marie Tupet, *La Magie dans la poésie latine. Des origines à la fin du règne d'Auguste*, Paris, 1976.
- Von Stuckrad 2000. – Kocku Von Stuckrad, *Das Ringen um die Astrologie. Jüdische und christliche Beiträge zum antiken Zeitverständnis*, Berlin, New York, 2000.
- Weill-Parot 2004. – Nicolas Weill-Parot, « La rationalité médicale à l'épreuve de la peste : médecine, astrologie et magie (1348-1500) », *Médiévales* 46, 2004, 73-87.
- Weill-Parot 2002. – Nicolas Weill-Parot, *Les « images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance : spéculation intellectuelles et pratiques magiques (XIIIe-XVe siècle)*, Paris, 2002.
- Wendrich 2006. – Willeke Wendrich, « Entangled, Connected or Protected ? The power of knots and knotting in ancient Egypt », in : K. Szpakowska (ed.), *Through a Glass Darkly : Magic Dreams and Prophecy in Ancient Egypt*, Swansea, 2006, 243-269.